

Récollets, Notre-Dame des Anges, "la promenade de la ville la plus belle," disait Mgr. de St. Valier, en 1686. Là, on montrait l'arbre, sous lequel Champlain avait dressé sa tente, et dont l'on a fait disparaître les derniers vestiges en 1804.

"En arrière, on apercevait le couvent des Ursulines, et, au nord, le collège des Jésuites. En jetant les yeux d'un autre côté, vers l'Est, on rencontrait le Séminaire de Québec, qui, lui aussi, devait être en liesse, car il recevait son fondateur et pour ainsi dire son directeur, car Mgr. de Laval logeait au Séminaire. C'était là tout Québec. Mais la foi et le zèle des habitants devait suppléer à la magnificence d'aujourd'hui. Sans doute, le gouverneur dut envoyer ses héros d'armes appeler la population à la fête.

"Le régiment de Carignan dut être sous les armes et les drapeaux fleurdelisés flottaient çà et là sur le fort St. Louis.

"Qu'il fait bon se trouver à Québec aujourd'hui! Avec ses vieux monuments, avec les reliques du passé qu'il contient, on peut reconstruire les temps héroïques de notre histoire; on peut remettre en scène ces acteurs qui étaient des héros ou des martyrs. Québec est par-dessus tout la ville des souvenirs et le berceau de la nationalité canadienne-française en Canada. Interrogez le Séminaire de Québec, parcourez les corridors sombres des immenses pièces en voûte, aux murs capables de soutenir un siège; interrogez le couvent des Ursulines, le couvent des Hospitalières, chaque mur est contemporain des hommes dont nous apprenons à vénérer les noms dès l'enfance.

"Lorsqu'on reconstruit ce passé du vieux Québec, on aime à s'arrêter quelques instants à contempler la grande figure de Mgr. de Laval! C'est un de ces hommes tels que la Providence en envoie aux époques importantes de la vie des peuples; une de ces natures tout feu, tout énergie, que rien ne rebute, que rien n'arrête, et qui sont toujours supérieures aux circonstances.

"Il lui fallait une énergie plus qu'ordinaire, pour tracer profondément ce sillon dans lequel a marché depuis la nationalité en Canada. Les faits, les événements qui environnent les peuples à leurs berceaux, laissent une impression qui influe sur les carrières.

"Le cachet, l'empreinte que le premier évêque a laissée à la jeune colonie, il l'avait empruntée à la religion, à la foi, et la longue suite de ses successeurs n'a fait que s'inspirer de ses traditions.

"Il lui fallait une indomptable énergie pour faire tête aux obstacles qui se multipliaient comme des épines sous les pas; pour étendre d'un côté le royaume de la foi, et résister de l'autre aux persécutions de l'autorité civile. On sait les persécutions, les taquineries dont l'ont rendu victime M. de Méry et M. de Frontenac. On sait que le premier s'oublia un jour au point d'investir à la tête de ses gardes et des soldats de la garnison, l'église et la maison de l'Evêque et de donner ordre à ses soldats de le saisir et de tirer sur lui.

"Le prélat, sans s'étonner, dit l'historien Laverdière, fait au pied de l'autel le sacrifice de sa vie, puis paraît à la porte de l'église devant le gouverneur et ses troupes; mais les soldats loin de lui faire la moindre insulte, défilèrent respectueusement devant lui et comme s'ils se fussent donné le mot, lui firent en passant le salut qu'on ne fait qu'aux princes et aux généraux." M. de Frontenac ne se porta pas à d'aussi incroyables excès, mais il suscita toutes espèces de taquineries au noble prélat.

"Il eut le courage de résister tout en conduisant la colonie dans les voies de la foi, en apprenant aux Indiens à ado-

rer le Dieu inconnu et à respecter le nom de la France."

De toutes les fêtes organisées par le vieux Québec depuis sa fondation aucune ne peut être comparée à la solennité avec laquelle il a célébré le deuxième centenaire de son érection en évêché. Jamais la foi brûlante de nos populations ne s'est manifestée par une démonstration aussi grandiose, un élan aussi irrésistible un dévouement aussi complet et une unanimité aussi parfaite qu'en ce jour à jamais mémorable du premier octobre mil huit cent soixante-quatorze.

LE CONCERT.

Dès le soir du mercredi, 30 septembre la population était invitée à entendre un grand concert donné en l'honneur du deuxième centenaire par nos artistes canadiens.

Nous empruntons à l'Evénement les détails qui suivent :

La fameuse ode-symphonie de Félicien David, "Christophe Colomb" ou la "Découverte du Nouveau-Monde," depuis trois semaines sur le métier a été enfin donnée hier soir à 7.30 heures, dans la grande salle de l'Université-Laval.

A 7 heures et demie, les membres du Septuor Haydn, qui avaient organisé le concert, aidés de tous les artistes et amateurs de Québec, des messieurs de la Batterie B, des élèves de l'Université et du Séminaire étaient à leurs pupitres; M. le chevalier Gustave Suiith était au piano, les solistes, MM. P. N. Lamothe, E. Déry, P. Plamondon, Dorion, et le déclamateur des strophes, M. T. C. Casgrain étaient chacun à leur poste. On sait que la baguette de conducteur avait été confiée à notre artiste, M. Arth. Lavigne. M. Lavigne se multipliait partout, distribuant çà et là les instrumentistes, leur rappelant leurs instructions et recommandant à tous l'attention la plus rigoureuse.

Le Lieut.-Gouverneur, et NN. SS. les évêques firent leur entrée dans la salle quelques minutes après 7 heures et demie :

Quelques instants après le conducteur M. Lavigne, partition en main, s'installait à son pupitre et de là dominant la masse des chanteurs et des instrumentistes, donnait le signal de l'attaque. Les contre-basses et les violoncelles se mirent à ronfler et deux mesures après les autres instruments suivaient, en faisant une harmonie brillante, sonore et bien nourrie. Bientôt on se trouva en plein *Christophe Colomb*.

L'ouvrage a été savamment exécuté; ce qui ne peut manquer de faire honneur aux membres du Septuor Haydn qui l'ont monté et surtout à M. Lavigne à qui revient la plus grande partie de l'honneur. Notre artiste peut à juste titre se féliciter d'avoir ajouté un fleuron brillant à sa réputation de musicien. C'est une nouvelle preuve de sa valeur et ce ne sera pas la dernière qu'il sera appelé à donner.

Conscientieux comme le véritable artiste, il se pénétra de l'idée de l'auteur et ne la quitta que lorsqu'elle se retrouve intacte dans l'exécution.

M. Lamothe qui représentait *Christophe Colomb* à peine eu une répétition avec l'orchestre et les chœurs; à la dernière heure, M. Laurent qui devait remplir le rôle, s'est trouvé au milieu de circonstances pénibles qui l'en ont empêché; M. Lamothe a eu la gracieuseté d'accepter l'invitation de le remplacer. On a vu avec quel talent il s'est tiré d'affaire.

La soirée s'est terminée à 10 heures.

LE PREMIER OCTOBRE.

LA PROCESSION.

Malgré un air tant soit peu chagrin, le soleil s'est levé